

AVVAKUM ET LA BIBLE

Author(s): JACQUELINE DE PROYART

Source: *Revue des études slaves*, Vol. 70, No. 1 (1998), pp. 125-139

Published by: Institut d'études slaves

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/43272535>

Accessed: 04-01-2023 19:21 UTC

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

*Institut d'études slaves* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue des études slaves*

# AVVAKUM ET LA BIBLE

PAR

JACQUELINE DE PROYART

Notre communication sur la relation personnelle de l'archiprêtre Avvakum aux Saintes Écritures ne constitue qu'une première approche de cet immense sujet<sup>1</sup>. Elle suppose bien connus du lecteur la modernisation socio-politique, culturelle et religieuse qui s'amorce en Russie au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le schisme « vieux-ritualiste » qui en découle par réaction, les persécutions qui s'ensuivent<sup>2</sup>.

En raison des limites qui nous sont imparties, nous avons retenu pour corpus principal le choix de textes d'Avvakum publié en 1960<sup>3</sup> par le regretté Nikolaj Kallinikovič Gudzij, lui-même vieux-croyant, comme étant le mieux à même d'offrir un aperçu d'ensemble sur la question. Cette publication, désormais désignée par la lettre G, est assortie de précieux commentaires qui signalent les nombreuses sources<sup>4</sup> d'Avvakum et presque toutes ses références

1. Un sujet laissé en friche par la critique soviétique comme en convient N. S. Sarafanova au début de son étude, « Произведения древнерусской письменности в сочинениях Аввакума », *Труды Отдела древнерусской литературы [ТОДРЛ]*, t. XVIII, 1962 (p. 329-340), p. 331.

2. Le lecteur désireux de parfaire son information sur ces questions lira avec intérêt la deuxième partie de l'*Histoire de la littérature russe des origines aux Lumières*, éd. Efim Etkind, Georges Nivat, Ilya Serman et Vittorio Strada, Paris, Fayard, 1992 : « Vers une littérature ouverte », chap. II : « La littérature de la Vieille Foi » (J. Johannet), chap. III : « Avvakum » (M. Plioukhanova) et « Avvakum écrivain » (J. Johannet, p. 255-306). Une importante bibliographie complète ces chapitres, p. 822 à 826.

3. *Житие протопопа Аввакума им самим написанное и другие сочинения*, éd. N. K. Gudzij, préf. V. E. Gusev, prép. du texte et comm. N. K. Gudzij, V. E. Gusev, A. S. Eleonskaja, A. I. Mazunin, V. I. Malyšev, N. S. Sarafanov, M., GIXL, 1960. Les citations soulignées ou ouvertement annoncées par Avvakum sont reproduites entre guillemets. Nous respecterons ces indications. Cette édition reprend avec quelques modifications une publication d'avant-guerre : « *Житие» протопопа Аввакума и другие его сочинения*, éd. et comm. N. K. Gudzij, M. – L., Academia, 1934.

4. Avec quelques manques. Rien n'est dit par exemple sur l'origine de l'expression latine inattendue sous la plume d'Avvakum de « святы́й сокроментъ » (*sanctum sacramentum*) qu'il utilise pour désigner « le saint des saints, c'est-à-dire le corps du Christ » dans un emprunt à l'une des Homélie de saint Jean Chrysostome sur les Actes des Apôtres citée

*Rev. Étud. slaves*, Paris, LXX/3, 1998, p. 125-139.

bibliques<sup>5</sup>. Nous avons aussi consulté pour l'étude des différentes rédactions de *La Vie d'Avvakum écrite par lui-même*, l'ouvrage de A. N. Robinson<sup>6</sup>, et le recueil de textes rassemblés par I. N. Zavoloko, dit *Recueil de Pustozersk*<sup>7</sup> auquel nous renverrons par la lettre Z. Cette publication contient une rédaction complète du *Traité de la Divinité et de la Créature* qui présente de nombreuses variantes par rapport au texte des extraits donnés dans G. Enfin, le *Sermon sur la croix à l'usage des dissemblables* (*Беседа о кресте к неподобным*), un texte sur l'Antéchrist et les extraits des lettres d'Avvakum conservés dans un recueil de la collection Prjanišnikov et publiés en 1965<sup>8</sup> ont également retenu notre attention. Ces publications nous ont permis d'étayer nos conclusions sur un champ d'observation plus large. Celui-ci s'est révélé sémantiquement parfaitement homogène du point de vue du recours d'Avvakum au texte biblique. De nombreuses citations et allusions tantôt plus brèves, tantôt plus longues se retrouvent en effet d'un texte à l'autre. Elles confirment par leurs répétitions, tout en les affinant, les conclusions que l'on peut tirer de la seule lecture de G.

Le premier à nous guider dans notre entreprise est Avvakum lui-même. Dans notre corpus élargi nous rencontrons au moins deux définitions de sa relation aux Saintes Écritures. Nous trouvons au début du *Traité sur la Divinité et la Créature* une définition claire et rapide qui nous livre la perspective spirituelle d'Avvakum, l'axe de sa recherche active de Dieu et nous montre à quel point Avvakum tient ses certitudes de l'Écriture : « Кто вѣсть, что есть Б(о)гъ и гдѣ ему обител(ь)? Токмо от писания научаемся [nos ital.], яко в вѣрных сердцах почивает, паче и херувимскаго пр(ѣ)ст(о)ла. » (Z : 93). Le caractère narratif de *La Vie d'Avvakum écrite par lui-même* entraîne une approche plus élaborée de la définition. Celle-ci va découler progressivement du récit, suivre un axe descendant par rapport à la perspective montante de tout à l'heure, revêtir un caractère moins actif. Ainsi en va-t-il dans le passage où Avvakum décrit ses

---

d'après l'Ethicon (*2<sup>e</sup> lettre à Siméon*, p. 231). Avvakum réutilise cette expression dans son Épître aux traîne-misère : « И Бог тебе благословит, причастия святого сокромента » (G : 246).

5. Toutes les citations d'Avvakum ont été vérifiées d'après l'édition de 1988 de la Bible d'Ostrog (*БИБЛІА сирѣчь книги ветхаго и новаго завѣта по языку словенску 1581 : фототипическое переиздание текста с издания 1581 года осуществлено под наблюдением И. В. Дергачевой по экземплярам Научной библиотеки им. А. М. Горького, МГУ, М. – Л., Slovo-Art, 1988*). Les erreurs de références de G sont rares. Signalons cependant Is 43, 9 au lieu de Is 43, 26 pour une citation clairement localisée par Avvakum et au slavon légèrement modernisée : « глаголи ты беззакония своя первие, яко да оправдишия. » (*Совет святым отцем преподобным*) G : 253 (Bible d'Ostrog : « Глаголи ты прежде беззакония своа да са оправдиши. ») et aussi : 3 R 9 pour 3 R10, 13.14, p. 396, Jc 11, 13 pour Jc 2, 13, p. 403.

6. En particulier : A. N. Robinson, *Жизнеописания Аввакума и Епифания : исследование и тексты*, М., AN SSSR, 1963.

7. *Пустозерский сборник : автографы сочинений Аввакума и Епифания*, éd. N. S. Demkova, N. F. Droblenkova, L. I. Sazonova, L., Nauka, 1975. Les références bibliques données à la fin du *Recueil* sont très nombreuses, mais parfois incertaines ou insuffisantes, telle la n. 5-7 du *Traité*... qui renvoie bien à Jn 1, 9 et Ps 96, 4, mais n'identifie pas Hb 12, 29 (p. 244) alors qu'Avvakum cite saint Paul textuellement : « Слушай, мы с Павлом отвѣщаемъ ти. Б(о)гъ наш огонь поядая есть. » (p. 93).

8. N. S. Demkova, « Неизвестные и неизданные тексты из сочинений протопопа Аввакума », *ТОДРЛ*, т. XXI, 1965 ; *Новонайденные и неопубликованные произведения древнерусской литературы*, p. 211-239. Nous renverrons à cette publication par la lettre D.

réactions aux sévices que lui a fait subir Paškov, le 16 septembre 1656. Nous apprenons d'abord comment la prière l'a aidé à supporter les coups une fois le châtement terminé, son âme murmure contre le Seigneur dans le langage même de l'Écriture : « За что, Сыне Божий, попустил меня ему таково больно убить тому? Я ведь за вдовы твои стал! Кто даст судию между мною и Тобою?<sup>9</sup> [nos ital.]. Когда воровал, и Ты меня так не оскорблял, а ныне не вем что согрешил! » Avvakum s'identifie ici à Job imaginant son procès contre Dieu (cf. Jb 7, 2 ; 13, 3.18), comme le suggère le contexte, mais sa question comporte d'autres implications : elle remonte beaucoup plus avant dans l'*histoire sainte* en reprenant les récriminations de Sarah contre Abraham (Gn 16, 5) et celles de David contre Saül (I R 24, 13). Prenant vite ses distances à l'égard de lui-même, ce dont il est coutumier, Avvakum ironise vertement sur son outrecuidance en faisant allusion dans sa langue quotidienne aux recommandations évangéliques données aux jeûneurs en Mt 6, 16<sup>10</sup> : « Бытто доброй человек — другой фарисей с говенною рожкою — со Владыкою судитца захотел! » Puis il revient à une appréciation plus véridique des situations respectives, la connaissance de Dieu par l'Écriture lui servant de référence : « Аще Иев и говорил так, да он праведен, непорочен [nos ital.] (Jb 1, 1.8), а се и писания не разумел, вне закона, во стране варварстей, от твари Бога познал. А я первое — грешен, во второе — на законе почиваю и писанием отовсюду подкрепляем, “яко многими скорбьми подобает нам внити во царство небесное” » (Ac 14, 22) (G : 71). Ainsi, d'une part Avvakum estime qu'il tient sa connaissance raisonnée de « Dieu et de sa demeure » de la seule Écriture, tandis que d'autre part, son expérience spirituelle le conduit à se définir comme un homme « conforté de tous côtés par l'Écriture ».

Le passage que nous venons de reproduire avec ses citations déclarées ou non, nous offre un exemple de « l'environnement » (*отовсюду*) scripturaire dans lequel évolue depuis l'enfance la pensée d'Avvakum, prêtre et fils de prêtre<sup>11</sup>. Dans l'isolement de Pustozersk, cet environnement scripturaire finit par meubler tout son univers intérieur au point que, mentalement, Avvakum vit tout entier dans le monde biblique qui se prolonge jusqu'à lui et s'oppose au monde de la « génération dévoyée » d'Ac 2, 40 qui va faire boire à la Russie la coupe apocalyptique de la colère de Dieu. Coupé des réalités mondaines, l'imaginaire d'Avvakum se nourrit entièrement de la Bible et s'en délecte. Le baptême de son fils lui rappelle celui de l'eunuque par Philippe (Ac 8, 27 ; G : 83). Il se souvient avec « rire et chagrin » des conditions effroyables dans lesquelles lui et les siens ont franchi le portage entre le lac Irgen et l'Ingoda et « se sont installés sous un pin comme Abraham sous le chêne de Membré » (Gn 13, 18 ; G : 74). Dans les écrits spirituels de Pustozersk, les enchaînements de motifs bibliques, les cal-

9. Rappelons qu'Avvakum, conformément aux usages de son temps, renvoie parfois son lecteur-auditeur au texte de telle ou telle « lecture » biblique en indiquant son « début » (*зачало*) et son numéro, mais ne donne jamais les références précises, versets par versets de ses citations. Nous les ajouterons entre parenthèses pour la commodité du lecteur en nous en tenant aux désignations et abréviations de la Septante pour les *Livres historiques*. En revanche, Avvakum donne souvent le nom des auteurs bibliques qu'il cite. Voir *infra*, p. 131.

10. « Егда поститеса, не будѣте якоже лицемери, сътующе, помрачают бо лица своа, яко да ваватса члкомъ постащеса. »

11. Voir Pierre Pascal, *Avvakum et les débuts du Raskol*, chap. II, Paris – La Haye, Mouton, 1963.

ques, les paraphrases sont parfois si nombreux que tout le discours d'Avvakum peut être qualifié de scripturaire, le langage biblique devenant alors son mode d'expression naturel. Ce « parler biblique » n'a rien d'exceptionnel<sup>12</sup> à l'époque, mais ce qui est exceptionnel et propre à Avvakum, c'est à la fois la continuité de ce langage saturé d'éléments bibliques ou d'inspiration biblique et l'aisance avec laquelle il manie le texte biblique<sup>13</sup>, comme s'il s'agissait d'un texte vivant, toujours en voie de création. Les libertés notoires qu'Avvakum prend si souvent avec « la lettre » de la Bible d'Ostrog relèvent du paradoxe pour un homme si fortement conditionné par l'esthétique de la reproduction propre au Moyen Âge et si farouchement fixiste dans sa défense des « vieux livres ». Elles ne peuvent être uniquement imputées à une défaillance de la mémoire, à des tics de langage ou à des lapsus. Elles ne sauraient être signe de désinvolture et doivent être appréciées dans un contexte où le concept de texte établi et donc intouchable est moins contraignant qu'aujourd'hui, même si le « canon des Écritures » orthodoxes par opposition aux récits « apocryphes » est parfaitement défini au XVII<sup>e</sup> siècle. À l'analyse, les modifications, principalement lexicales, apportées par Avvakum, mais aussi les ajouts ou les raccourcis qu'il opère n'altèrent jamais le sens profond du passage cité. Dans la plupart des cas, elles nous semblent justifiées par l'intelligence profonde du sens des Écritures que manifeste l'archiprêtre et la finalité de son propos. Entraîné par son talent de prédicateur, il veut avant tout transmettre dans une langue compréhensible, aussi rapprochée que possible de sa langue maternelle bien-aimée<sup>14</sup>, l'essentiel du message biblique. C'est à la teneur de ce message que nous voudrions nous attacher maintenant<sup>15</sup>.

Nos analyses nous ont amené à distinguer trois sortes de recours au texte biblique de la part d'Avvakum : un recours à usage personnel — accueil de l'Écriture, lieu de ressourcement, aliment pour la prière, purification de l'âme, fortifiant pour tous les combats spirituels, réconfort dans l'adversité, confirma-

12. S'il peut paraître normal d'entendre Anastasija Markovna citer 1 Cor 7, 27 (G : 87) et le moine Nicodème de Saint-Paphnuce citer Lc 15, 18, il est déjà plus étonnant d'entendre Paškov citer Mt 27, 4 (G : 81) au cours de son accès de repentance (G : 97).

13. Son chef-d'œuvre dans le genre est son pleur composé à la mémoire des trois prisonnières de Borovsk : *О трех исповедницах, слово плачевное* (G : 295).

14. « Люблю свой русской природной язык » — écrit-il dans sa préface (G : 53). Avvakum revient sur les mérites de la langue russe dans son *Livre des commentaires*. Il invite le tsar à ne pas mépriser la langue dans laquelle il a reçu l'enseignement du Christ, appris à lire et à écrire grâce à Cyrille et Méthode. Rien ne vaut mieux que de prier en russe (« Рцы по русскому языку "Господи помилуй мя грешнаго!" А кирелейсон-от отставъ », G : 159) et parler russe même si ce n'est pas « la langue des anges », car c'est là la meilleure preuve d'amour que le tsar puisse donner à son peuple — explique Avvakum en s'appuyant sur l'hymne à la charité (1 Cor 13, 1.8) : « да аще бы и ангельски говорили, Павел рече, любве же не имам, бых яко медь звенящи ил яко барабаны ваши... » (ce dernier syntagme remplaçant le кимваль званаи de la Bible d'Ostrog).

15. Traiter des qualités littéraires d'Avvakum, de son originalité d'écrivain et en particulier de l'étonnante alliance sous sa plume du style biblique véhiculé par le slavon d'église et de la langue parlée dépasserait notre propos. Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à l'étude stylistique d'inspiration formaliste consacrée jadis à ce sujet par V. V. Vinogradov : « О задачах стилистики : наблюдения над стилем *Жития протопопа Аввакума* », in *Русская речь : сборник статей*, éd. L. V. Ščerba, t. 1, Pg., 1923, p. 195-293, voir en particulier p. 211 -230.

tion de la vocation apostolique ; un recours à usage pastoral — instruction du « petit troupeau », élévation de l'âme des « fidèles », encouragement sur la voie du bien et dans la défense de la « vraie foi », soutien dans les tourments et renouvellement de l'espérance ; et enfin, un recours à usage polémique contre les « innovations hérétiques » de Nikon et des nikoniens<sup>16</sup>, contre toutes les atteintes portées à « l'antique piété » qui vont entraîner inéluctablement, selon Avvakum, la perte de l'identité chrétienne de la Russie. À ce combat permanent, il convient d'ajouter la dispute avec un ancien fidèle, le diacre Fedor devenu « hérétique<sup>17</sup> » aux yeux d'Avvakum. Cette triple distinction dont, faute de place, nous n'aborderons que la première qui nous semble avoir été moins étudiée, permet de mettre en perspective le foisonnement des citations bibliques d'Avvakum. Elle n'est que relative et ne peut s'appliquer de façon exclusive, le texte biblique étant souvent lui-même polysémique et l'enchaînement des éléments bibliques qui fondent le raisonnement d'Avvakum pouvant viser simultanément plusieurs buts à la fois. Ainsi, le préambule du *Livre des sermons* annonce clairement sa finalité : « Книгу святую собрал от Святого Писания протопоп Аввакум на крестоборную ересь никониянскую и на протчая их коби » (G : 123). Pourtant dans son développement, son auteur ne se contente pas de fournir à ses fidèles une argumentation biblique contre « l'hérésie nikonienne ». Il puise en même temps à la « source des larmes » (Jer 9, 1 ; G : 74) pour leur apporter comme à lui-même consolation et espérance. Ainsi nous le voyons écrire dans le *Huitième Sermon* consacré à Abraham et Melchisédek : « Молю убо аз, юзник, вас всех страждущих о Христе: претерпим мало здесь от никониян, да Бога вечно возвеселим. С Ним и мы возрадуемся: ныне же в зеркале и в гадании, таможе со Христом, лицом к лицу (1 Cor 13, 12) Ныне нам от никониян, огнь и дрова, топор и виселица; тамо ангельския песни и славословие, хвала и радость, и честь и вечное возрадование. Яра ныне зима, но тамо сладок рай. Болезненно терпение, но блаженно восприятие. Да не смущается сердце ваше (Jn 14, 1) и устрашайся. Слышите Господем реченное: “блажени плачущии, яко тии утешатся” (Mt 5, 4) и “многими скорбьми подобает нам внити в царство небесное” » (Ac 14, 22 ; G : 142-143). À l'opposé, l'interpellation qui conclut la méditation du 5<sup>e</sup> verset du psaume 102 sur l'aigle qui « renouvelle sa jeunesse » en montant au zénith vers le feu purificateur du soleil : « Ну душе, сотвори и ты, так. » (G : 149) fait espérer au lecteur un dialogue d'Avvakum avec son âme et avec Dieu. Il n'en sera rien. La méditation suivante des versets 18-19 sur la royauté universelle du Seigneur dérive brusquement vers une attaque en règle contre l'orgueil des nikoniens qui se sont prostitués avec « la femme assise sur une bête écarlate », image de la Rome impériale en Ap. 17 (G : 150).

Dans les quelque trois cents pages de texte d'Avvakum dont les soixante-dix pages de la rédaction A de l'autobiographie qui figurent dans G, nous avons

16. Nous garderons ce terme pour la commodité. Dans l'esprit d'Avvakum, il désigne la hiérarchie de l'Église officielle à laquelle il s'oppose, et tous ceux dont il condamne le mode de vie ou de pensée.

17. C'est en réalité Avvakum qui défend un point de vue hérétique sur la Trinité. Dans le *Livre des dénonciations* ou *l'Évangile éternel*.

décompté environ quatre cents reprises d'éléments du texte biblique. Celles-ci se répartissent entre citations ouvertement introduites, rigoureuses ou plus lâches, et versets voire demi-versets fondus dans le discours d'Avvakum sans aucune introduction, mais aisément identifiables, comme l'interpellation de Job que nous avons transcrite plus haut en italiques. Brèves ou longues, les insertions de ce type sont légion. Les exemples déjà donnés révèlent à quel point réflexions personnelles et recommandations bibliques se fondent en un seul flux d'expression mêlant intimement, sans aucune artificialité, russe et slavon.

*La Vie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même*<sup>18</sup>, compte un petit nombre de ces insertions sur un total de quatre-vingt dix citations. Pierre Pascal les signale quasiment toutes et indique dans ses notes<sup>19</sup> leur origine plus souvent liturgique que directement scripturaire. Ces insertions sont moins bien répertoriées dans G. Ainsi les commentaires ne renvoient qu'une fois sur quatre à Ph 3, 8<sup>20</sup>, et ne le font pas en particulier quand Avvakum de retour d'exil, à un moment décisif de son existence, justifie son refus de ralliement aux nikoniens en se référant à saint Paul à mots couverts : « Давали мне место, где бы я захотел, и в духовники звали, чтоб я с ними соединился в вере; аз же вся сия, яко уметы вменил, да Христа приобрящу, и смерть поминая, яко вся сия мимо идет. » (G : 89). Or cette récurrence est révélatrice par elle-même de « l'appui » qu'Avvakum prend sur l'Écriture pour rester constant dans son intransigeance. Réparons ici au moins deux autres omissions pour des versets passés dans le texte d'Avvakum par le canal de la mémoire liturgique. Le premier se trouve dans la longue méditation sur la manière de vivre en chrétien au milieu des périls nikoniens jusqu'au seuil de la mort, dans l'attente de la parousie. Avvakum relie un verset du livre de la *Sagesse* chanté au cours de la liturgie pour les défunts : « Душа же праведных в руце Божии » (Sg 3, 1) à la dernière parole du Christ en croix qui « remet son âme entre les mains du Père<sup>21</sup> » (*Deuxième Lettre à Siméon*, G : 227). L'autre, le dernier verset du Psaume 150, régulièrement chanté à matines, se trouve incorporé dans la lettre de félicitations adressée au nouvel higoumène Sergij. Il est associé sous la plume d'Avvakum à la louange de la mère de Dieu : « И ты, игуменушко, не ковырайь впредь таких речей. Которая тебе прибыль? Наводишь душе моей тщету. Но, всяко дыхание да хвалит Господа [nos ital.] и пречистую Богородицу. » (G : 282).

L'importance des Saintes Écritures dans le propos d'Avvakum est signalée à l'attention du lecteur-auditeur dès l'hommage rendu au père Épiphané au

18. *La Vie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même et sa dernière épître au tsar Alexis*, trad. du vieux russe, introd. et notes Pierre Pascal, Paris, 1960 ; 1<sup>re</sup> éd. : Gallimard, N.R.F. (Les classiques russes), 1938. Les renvois à la première édition de cet ouvrage qui donne en notes les variantes principales des rédactions B et C seront indiqués par la lettre V suivie du numéro de la page.

19. Nous pouvons ajouter Ap 15, 3 ; Rm 11, 33 et Ps 91-6 librement associés dans la réminiscence suivante : « Дивны дела Господня и неизреченны судьбы Владычни! » (V : 132 ; G : 107)

20. Voir G, note p. 412, pour la citation de la p. 187. La déclaration paulinienne est également citée p. 55. Elle est paraphrasée dans le Pleur. « Она же вся, яко уметы, вменила ради Сына Божия » (G : 300).

21. Lc 23, 46. Avvakum se trompe et écrit *души* à la place de *дух*. Il citera correctement cette dernière parole du Christ dans sa lettre à l'abbé Sergij (G : 285).

début de l'ouvrage. La déclaration d'Avvakum sur le choix d'un style « simple » et de sa chère langue russe pour raconter sa vie est lourde de sous-entendus sur lesquels nous ne pouvons nous arrêter ici<sup>22</sup>. Nous retiendrons simplement qu'Avvakum justifie par un double renvoi à l'autorité de l'Écriture, exprimé dans le meilleur slavon d'église, un double choix qui va représenter une innovation dans l'histoire littéraire russe. Le premier, coulé dans son discours, fonde sur la recommandation du Christ donnée en Mt VII, 21, son rejet de l'éloquence fleurie d'un Siméon de Polock perçue comme étrangère à l'esprit russe : « Не обык речи красить, понеже не словес красных Бог слушает, но дел наших хочет ». Le second considère implicitement que l'amour sans lequel il n'est rien qui vaille, célébré par saint Paul (« Аще языки человеческими глаголю и ангельскими, любви же не имам, — ничто же есмь », 1 Cor. 13, 1 ; G : 53), implique une prédilection pour la langue maternelle, en l'occurrence, le russe.

La répétition constante des formules d'usage annonçant la citation de tel ou tel auteur biblique acquiert presque une valeur incantatoire et souligne le caractère pressant pour tous, aux yeux d'Avvakum, des textes de l'Écriture. Ces formules relèvent du style homilétique. À côté de « Павел пишет » ou « Павел рече » annonçant les citations des épîtres de Paul (Rm 1, 16-32 ; 2, 5.6 ; 5, 3.5 ; 6, 9 ; 8, 20-21.22.31.33-34, 35-38.39 ; 9, 33 ; 10, 2 ; 12, 16 ; 14, 4.8 ; 1 Co 3, 9.13-15 ; 10, 12 ; 4, 10 ; 5, 5 ; 7, 14.17.27 ; 10, 12 ; 13, 1.2.9.12 ; 15, 8-10.24-27.51.53 ; 2 Co 1, 8-10 ; 6, 14.15 ; 7, 5 ; 11, 2.6.11-29.23-30 ; 12, 6 ; Ga 5, 21.22 ; Ep 1, 18-20 ; 3, 1-3 ; 18, 4.14 ; 6, 12-16 ; Ph 2, 6.7 ; 3, 8.8-9.20 ; Col 4, 5 ; 2 Th 2, 11-12 ; 1 Tm 6, 8 ; 2 Tm 2, 24 ; He 1, 2.4 ; 7, 26 ; 10, 1.22.27.30 ; 11, 6.32 ; 12, 2.5.7.8 ; 29<sup>23</sup>) auquel il s'identifie ouvertement, nous trouvons aussi la simple mention « Апостол » pour renvoyer aux écrits apostoliques du même Paul, de Jean (1 Jn 2, 1 ; 2 Jn 1, 1) et de Jacques (2, 25 ; 4, 6 ; 5, 16), tandis que les noms de Jude (1, 11) et de Pierre (1 P 2, 11 ; 2 P 3, 5.11.12 ; 5, 4) sont en général indiqués. On ne trouve jamais le nom des évangélistes, mais simplement « евангелист » (G : 95), « евангелие » ou « по евангелю ». Ces mentions renvoient aux synoptiques, principalement à Matthieu (1, 1.23.24. 25.52-53 ; 2, 4 ; 3, 1.4.11 ; 4, 17 ; 5, 4.11.12.44 ; 6, 6.25-26.44 ; 7, 18.21.38 ; 8, 12 ; 10, 10.20.28.29-31 ; 12, 39 ; 13, 9 ; 14, 11 ; 15, 15.18.19.21.22.27.28 ; 16, 18.19 ; 17, 7 ; 18, 7.8.20.21-22.25 ; 20, 1.14.16.22 ; 23, 18.21.35.42-44 ; 24, 13.23.24.29.31.35.51 ; 25, 6.14.18.25.26.30.34. 36.41.46 ; 26, 41.69-75 ; 27, 4.24.26.37.41.45) et Luc (1, 52-53 ; 5, 10 ; 6, 25.26 ; 7, 37-38-50 ; 8, 2 ; 9, 5.54-56 ; 10, 20 ; 11, 42-46 ; 12, 6-7.20.32.33.39 ; 13, 6-9 ; 13, 6-9 ; 14, 11 ; 15, 16.18.19.21 ; 16, 20.21 ; 17, 1 ; 18, 8.10-14 ; 19, 40 ; 21, 16-18.33 ; 23, 18.21.

22. Voir à ce sujet : A. N. Robinson, « Зарождение концепции авторского стиля в украинской и русской литературах конца XVI-XVII века: Иван Вишенский, Аввакум, Симеон Полоцкий », *Русская литература на рубеже двух эпох XVII – начало XVIII в.*, AN, IMLI, Nauka, 1971, p. 33-84.

23. Nous ne donnons que les références des citations ouvertes ou cachées, identifiées par G, V, R, et nous-même sans aucune prétention à l'exhaustivité. Nous n'avons pris en compte ni les mentions répétées des personnages de l'A.T. et du N.T. quand ceux-ci ne figurent pas dans des contextes précis, mais seulement dans des paraphrases, ni les innombrables syntagmes nominaux ou verbaux dont Avvakum peut saturer son discours comme il le fait dans sa 2<sup>e</sup> Lettre à Siméon (G : 226). Certaines citations sont récurrentes. Elles peuvent être exactes une fois et pas l'autre.

42-44.46), rarement à Marc (6, 30-44 ; 7, 26-28 ; 9, 7.25.26.47-49 ; 10, 38 ; 12, 8 ; 13, 13.24-25 ; 14, 21 ; 15, 29.32 ; 16, 15-16). Les emprunts à l'Évangile de Jean (1, 4.6.7.16 ; 4, 4-12.7-14 ; 6 ; 8, 7 ; 8, 42-44 ; 10, 11-12.18 ; 12, 6.35 ; 13, 8.37-38 ; 15, 32 ; 19, 34-35) privilégient les paroles prononcées par le Christ ; deux d'entre elles sont annoncées par « Исус » (G : 290) ou « Господь рече » (G : 285). Les autres sont soit simplement soulignées soit incorporées au discours d'Avvakum. Les citations tirées des Actes des Apôtres sont introduites par la mention « Деяние » (1, 8 ; 2, 40 ; 8, 27-28 ; 9, 32.35.38 ; 10, 10.13.17 ; 12, 4.6.9 ; 14, 22 ; 15, 12.28 ; 16, 8 ; 17, 12 ; 18, 6 ; 19, 17-18). L'Apocalypse (1, 10.11.19 ; 2, 14 ; 4, 1-11 ; 11, 3-12 ; 13, 10.17 ; 15, 7 ; 16, 1.13 ; 17 ; 19, 19 ; 20, 2.6 ; 21, 1) est désignée par le nom qu'elle porte dans la Bible d'Ostrog avec une hésitation orthographique : « во Апокалипсисе » (G : 155), « во Апокалепсисе » (G : 225). Parfois c'est à l'œuvre tout entière qu'Avvakum renvoie son lecteur : « Чти Апокалипсис, тамо разумеши » (D : 240)

Pour l'Ancien Testament, la Genèse est le Livre de Moïse le plus abondamment cité (1, 1-2.3.5.6.7.11.25 ; 2, 7-8.19.20 ; 3, 1-5.6.7.9.12.13.14.23-24 ; 4, 1.2.5.8.9.10 ; 5, 18-24 ; 6, 3 ; 9, 21.22-24.26 ; 10, 8.16 ; 11, 27 ; 13, 15.18 ; 14, 18-20 ; 16, 5 ; 19, 33-35 ; 27, 28.29.39 ; 32, 24.28.31 ; 39, 7 ; 46, 1) ou paraphrasé (7 ; 8 ; 12) avec références ouvertes ou non au *Xronograf*. Les citations sont introduites par la mention « Бытие ». Pour ses renvois aux autres Livres du Pentateuque (Ex 1, 15 ; 3, 7 ; 7, 2-7 ; 33, 23 ; 12 ; 14 ; 16 ; 15, 1-4 ; Lv 26, 10 ; Nb 17 ; 18, 23 ; 21, 5-7 ; 22, 28 ; 24 ; 28, 18-24 ; Dt 5, 16), Avvakum se contente de l'indication usuelle : « Моисей пишет » (ex. : G. : 179).

Avvakum cite une trentaine de fois les Livres historiques<sup>24</sup> (Jos 2, 12 ; 4, 20 ; 5, 4-5 ; 10, 12-14 ; Jg 15, 4-15 ; 1 R 1, 10-20 ; 10, 13-14 ; 21, 4 ; 24, 16 ; 24, 7 ; 3 R 18, 1-40 ; 4 R 2, 11 ; 18, 4 ; 21, 2 ; 2 Par 24, 21.22 ; 26, 16-20 ; Jdt 4, 4-16 ; 7, 21 ; Est 2, 7 ; 1 M 1, 10 ; 16, 20) et en paraphrase parfois des passages entiers (Jos 9 ; Jg 16 ; 1 R 9 ; 21 ; 22 ; 2 R 11-12 ; 3 R 16, 21 ; 2 Par 23 ; Jdt 7-8, 13-16 ; Est 4-8 ; 2 M 1 ; 5 ; 9). Il y découvre ou croit y retrouver, comme dans les récits du Pentateuque, une clef d'interprétation de ce qui se passe en haut lieu à Moscou, les situations et les comportements vétérotestamentaires lui servant avant tout d'illustration et de justification à son analyse de la vie intellectuelle, morale et religieuse de la capitale et à ses prises de position contre les nikonien.

En dehors des versets de Psaumes longuement médités dans le *Livre des Commentaires*<sup>25</sup> et du Psaume 103 médité de façon admirable, verset par verset dans *l'Épître à Siméon, Ksenija Ivanovna et Aleksandra Grigor'evna* (G : 260-276), nous trouvons d'innombrables citations du Psautier (9, 19 ; 10, 1 ; 14, 3 ; 16, 1 ; 18, 6.18 ; 21, 7.9.10 ; 23, 9 ; 26, 19 ; 31, 9 ; 36, 2 ; 40, 9.10 ; 41 ; 43, 7 ; 44, 1.5.18 ; 50, 1.16.17 ; 53, 16 ; 54, 1.22.24 ; 56 ; 69, 12 ; 74, 9 ; 77, 49-50 ; 78, 8-9 ; 82, 10.11 ; 83, 7.10.11 ; 91, 6 ; 96, 3 ; 98, 4 ; 102, 5.19 ; 103, 2.3.4.35 ; 113, 3-4.9-10 ; 109, 1 ; 110, 4 ; 113, 9.10 ; 114, 3-4 ; 118, 62.73.132.155.164 ; 123, 2.3 ; 36, 5-6.8-9 ; 141, 2.3.8 ; 142, 3-4 ; 143, 4 ; 145, 3 ; 150, 6). Celles-ci peuvent être introduites par la mention « Псалом », par une référence à leur auteur : « Давыд вещает » (ex. G : 180) ou par la mention plus musicale :

24. Les livres historiques ne sont pas cités dans *la Vie...* Les premières citations apparaissent dans le *Livre des Entretien*s. Les livres d'Esdras, de Néhémie et Tobie ne sont cités nulle part.

25. Voir *infra*, p. 138.

«Псалмопевец». De nombreux versets ou demi-versets se retrouvent complètement intégrés au texte d'Avvakum. comme dans ce passage du *Traité de la Divinité et de la Créature*: «Покайтесь, бедные, пред Б(о)гомъ! Милостивъ и щедръ Г(о)сподь [nos ital.] (Ps 110, 4) простит кающихся » (G : 110).

En plus des Psaumes, Avvakum cite tous les livres sapientiaux (Jb 1, 1.6.11.8 ; 2, 3.4.6 ; 3, 1-3.12.13.23.24 ; 7, 20 ; 8, 4 ; 9, 32.33 ; 14, 3 ; 19, 7 ; 31, 16-20 ; Pr 3, 34 ; Qo 1, 2 ; 7, 9 ; Si 16, 3 ; Sg 3, 1 ; 4, 9.12 ; 5, 22). Sa paraphrase du début du chapitre 4 du troisième poème du Cantique des Cantiques révèle un Avvakum poète, plein de tendresse pour le Christ et son Église. Comment ne pas citer ici ce cri d'amour qui monte de sa prison enfouie sous la terre. Dehors « la garde veille » comme dans Ac 12, 6. Dedans, il chante aux pieds du Seigneur Jésus avec ses camarades d'infortune ces cantiques que chantait jadis Salomon pour « sa mère<sup>26</sup> », Bethsabée : « Се еси добра, прекрасная моя! се еси добра, любимая моя! очи твои горят, яко пламень огня ; зубы твои белы паче млека: Зрак лица твоего паче солнечных луч, и вся в красоте сияешь, яко день в силе своей (Хвала о церкви). » (G : 108).

Le renvoi à l'un ou l'autre des Livres prophétiques est indiqué par « про-рок » (рече..., пишет...) suivi ou non du nom du prophète. Avvakum aime à s'identifier aux prophètes martyrisés. Il manifeste une prédilection pour Isaïe qu'il ne cite pas toujours exactement (Is 1, 17 ; 2, 7.19 ; 3, 16-19 ; 4, 11.13-14 ; 6, 1-3 ; 35, 7.8 ; 38, 18 ; 41, 14 ; 42, 8 ; 43 ; 48, 11 ; 49, 15 ; 51, 8 ; 55, 2.7.12.13 ; 60, 13 ; 66, 24). Il cite aussi Jérémie (Jr 2, 13 ; 9, 1 ; 24, 10) ; Ézéchiël (Ez 14, 21 ; 28, 16 ; 37, 7.8) ; Daniel d'une manière récurrente (Dn 3, 20-50.26 ; 4 ; 7, 13-14 ; 13, 55 ; 14, 31-37) ; Jonas 2 ; Joël 2, 10 ; Amos 8, 11 ; Sophonie 3.

Le caractère pressant de certains enseignements des Écritures peut être souligné par des formulations du genre : « Да по писанию и надобе так : Бог любит тех детей, которые почитают отцов » (Dt 5, 16 ; G : 82) ou bien : « Надобе Евангелие помнить реченное: “любите враги ваша и благотворите” и прочаа » (Mt 5, 44 ; G : 84) ou encore : « Да нам надобе помнить сие: не нас ради, ни нам, но имени своему славу Господь дает » (cf. Ps 113, 9 ; G : 120). Elles restent exceptionnelles. Le respect de Dieu pour la liberté humaine est en effet pour Avvakum l'un des traits essentiels de l'enseignement évangélique : « Мой Христос не приказал нашим апостолом так учить еже бы огнем, да кнутом, да виселицею в веру приводить. Но Господем реченно ко апостолам сице: “шедше в мир весь, проповедите Евангелие всей твари. Иже веру имет и крестится спасен будет, а иже не имет веры осужден будет” (Mt 16, 15-16). Смотри, слышателю, волею зовет Христос, а не приказал апостолом непокоряющихся огнем жечь и на виселицах вешать. » (G : 108).

Avvakum ne renvoie qu'une seule fois à l'autorité des Écritures en utilisant la formule slavonne, « священная писания », pour renforcer la connotation sacrée des obligations morales de la fonction tsarienne : « Самовластен еси и священная писания измлада умееши, могущая тя умудрити во спасение твое. » (G : 156), tandis que l'emploi des formules russes, « святое писание », « святыя писания », « писание » (ex. : « писание не лжет », G : 155) ou

26. Cette confusion est propre à Avvakum, voir Z : 240, n<sup>os</sup> 167, 168.

encore « писано » « по писанному » est constant. Curieusement, la sainteté de l'Écriture est toujours occultée (même si elle reste sous-entendue) dans les contextes combatifs où dominent les préoccupations réformatrices ou polémiques. Avvakum assène alors l'argument d'autorité à l'aide d'un simple « от писания » (« par l'Écriture », V : 84) qui suppose bien connus de son lecteur parce que répétés par la « tradition » les textes bibliques qui ont alimenté son argumentation. C'est ainsi qu'il se comporte à l'encontre de Basile Šeremetev qui lui demande de bénir son fils Matthieu, « une face rasée » : « Аз же не благословил, но от писания ево и порицал, видя блудолюбный образ » (G : 62) ou à l'encontre de l'archimandrite du monastère Saint-Andronic qui lui reproche de ne pas se soumettre au Patriarche : « Аз от писания ево браню да лаю » (G : 66). Avvakum comprend bien que son recours polémique à l'Écriture et son rejet des choix niconiens lui valent l'aggravation de son exil, en juin 1655 : « Велено меня из Тобольска на Лену вести за сие, что я браню от писания и укоряю ересь никонову » (G : 69) ; mais il reste ferme sur ses positions et, dix ans plus tard, nous retrouvons la même formule quand il s'efforce de convertir les moines de Saint-Paphnuce à ses idées — « Я их учю от писания и пользую словом Божиим » (G : 98) — et enfin quand il discute longuement avec les Patriarches, au cours du procès qui aboutit à sa condamnation définitive : « От писания с патриархами говорил много<sup>27</sup> ; Бог отверз грешные мое [sic] уста, и посрамил их Христос » (G : 101). La récurrence de cette formulation, comme celle de la citation de Ph 3, 8, montrent à quel point Avvakum s'enferme de plus en plus dans ses certitudes. Nous ne le voyons jamais se remettre en question, même si, de temps à autre, il se compare à Judas le traître (G : 120,151), et si « pécheur » il se déclare.

Le terme *Библия* à connotation savante reste rare. Il se trouve vers la fin du livre des *Commentaires*. Pour insister sur l'importance de l'une de ses histoires bibliques préférée, celle de Jonas, Avvakum précise : « В книгах Ионы пророка, в Библии писано » (G : 160). La forme *Библия* se rencontre deux fois dans le *Traité de la divinité et de la créature*, à propos de l'histoire de la création : « паки Библия: “земля же бе невидима” » (G : 180) ; « Паки Библия: “Адам же и Евва” » (G : 183). Nous la trouvons aussi dans la troisième *lettre à Siméon*. Avvakum évoque son ministère à Tobolsk. Il est importuné chez lui par un moine alcoolique alors qu'il est en train de lire la Bible. Il l'invite à le rejoindre pour écouter sa lecture : « Я чту книгу Библию [...]. “Пойди, — реку, — Библию слушать в избу” » (G : 231). Cette indication est importante car elle prouve qu'Avvakum dispose à Tobolsk pour son compte personnel d'un exemplaire de la Bible d'Ostrog<sup>28</sup>, et qu'il considère de son devoir pastoral d'encourager sa lecture par d'autres. De nombreuses recommandations vont en ce sens dans ses écrits : « Чти Апостол 275 » (G : 56) renvoie par exemple à 2 Th 2, 10-12, « Чти во Иове » (G : 279) à Jb 1, 8 ; 2, 3.4.6 ; 3,

27. La compilation du recueil de Prjanišnikov conserve la formulation slavonne plus dramatique de Ac 17, 2 évoquant les difficultés de saint Paul avec les juifs de la synagogue de Thessalonique : « на утрии же в патриархии стязавшея власти много со мною от писания » (G : 328).

28. Rappelons que les vieux-croyants n'admettent que l'édition d'Ostrog et rejettent l'édition moscovite de 1663, comme nikonienne. Dans l'une des préfaces à sa *Vie...*, Avvakum conserve l'usage de la Bible d'Ostrog, en Gn 41, 45, en désignant par sa traduction (« в солнечном граде ») le nom de la ville d'Héliopolis où habite le Pseudo-Denys.

12. Les simples indications du numéro d'une « leçon » du lectionnaire que l'on trouve de temps à autres, « зачало осмьдесят третие » (G : 147), « зачало 81 » (G : 278), invitent aussi le destinataire à pratiquer la *lectio divina* en cherchant dans les livres liturgiques les passages appropriés.

Ainsi, le vaste choix des éléments et passages bibliques cités dans l'œuvre d'Avvakum révèle ses préférences et nous éclaire sur sa personnalité spirituelle. Nous constatons une prédilection pour la prière des Psaumes, les prophéties d'Isaïe, le discours évangélique du Christ d'après les synoptiques, l'enseignement paulinien plutôt que l'enseignement johannique. Vient ensuite l'évocation fréquente des grands affrontements de l'histoire sainte entre justes et impies, prophètes et rois, depuis le meurtre d'Abel jusqu'aux persécutions d'Antiochus Épiphane et au procès inique du Christ auquel il identifie le sien. Avvakum en effet ne s'identifie pas seulement à Job abandonné de Dieu. Il s'identifie aussi aux prophètes persécutés, aux apôtres emprisonnés, au pauvre Lazare, à l'enfant prodigue qui revient vers le Père, tandis que Nikon, précurseur de l'Antéchrist, est celui qui refuse tout retour vers la « vraie foi ».

L'ampleur et la variété de ce choix nous éclaire aussi, sur un plan plus général, sur le degré d'imprégnation de la culture russe par la culture biblique au XVII<sup>e</sup> siècle. Manifestement, grâce à la place tenue par les éléments bibliques dans la liturgie et grâce au développement de la lecture en famille, le discours biblique d'Avvakum avec tous ses sous-entendus est parfaitement limpide pour ses « lecteurs-auditeurs » qui sont loin d'être tous des ecclésiastiques. Les petites communautés de « vieux-croyants » se multiplient. Celles-ci n'attendaient pas de sa plume des considérations savantes, mais la consolidation de leur foi, une règle de vie selon l'Évangile, un peu de tendresse et d'amour en Christ. C'est ce que s'efforce de leur apporter Avvakum dans ses missives.

La partie publiée de l'œuvre d'Avvakum, permet difficilement de retracer une éventuelle évolution dans la relation de son auteur au texte biblique. Celle-ci apparaît plutôt comme établie une fois pour toutes dès l'enfance, dans une dimension première, celle de la prière de l'homme pécheur qui se reçoit de son Créateur et reçoit sa parole transmise par les Saintes Écritures comme un don vivifiant et dans une dimension seconde, celle du moule de la « tradition » dans lequel a été coulée sa réception de la Parole divine. Commençons par celle-ci.

La dépendance d'Avvakum par rapport aux sources d'information parabibliques traditionnelles pour son époque, *Apocryphes*, *Paleia commentée* (livres officiellement interdits), *Abécédaire*, *Xronograf*, *Fiziolog*, *Šestodnev*, pour ne citer que les plus importantes<sup>29</sup>, est évidemment totale. Ces lectures, peut être antérieures à la lecture de l'Ancien Testament, ont formé ou plutôt déformé son imaginaire. Lui qui sait être si critique par ailleurs adopte avec complaisance leur interprétation symbolisante à l'excès lorsque celle-ci sert son point de vue. N'ayant pas appris à distinguer fermement entre texte canonique, texte apocryphe et glose qu'il met sur le même plan, il ne voit pas (ou ne veut pas voir) que les arguments que lui fournissent les apocryphes en particulier, comme l'appartenance de la mère de l'Antéchrist à la tribu de Dan (G : 153) ou la préfiguration par Isaïe de la composition de la Croix lorsqu'il indique les trois

29. Le meilleur exemple de compilation entre sources bibliques et parabibliques nous est fourni par le *Traité de la Divinité et de la Créature*.

espèces de bois qui serviront à la reconstruction du Temple (Is 60, 13) sont spécieux. Ailleurs, les délires des Apocryphes le font verser dans l'hérésie lorsqu'il défend par exemple que Jésus est descendu corps et âme aux enfers. Nous ne pouvons nous étendre sur ce sujet mais voudrions au moins signaler l'importance d'une autre source : les *Margaritae* de saint Jean Chrysostome, dont l'influence exercée sur Avvakum nous semble sous-estimée. Non content de s'identifier implicitement à tous les persécutés de la Bible, l'archiprêtre déchu aime à s'identifier au Chrysostome pourfendant les judaïsants d'Antioche. Il s'est mis à l'école de son éloquence combative et emprunte en particulier aux *Discours contre les juifs* la matière et le ton imprécatoire des arguments<sup>30</sup> qu'il lance contre les « renégats » nikoniens qu'il ne cesse de traiter de « nouveaux juifs » (*novye židi*).

La personnalité spirituelle d'Avvakum ne peut se réduire cependant à son ressentiment contre les nikoniens. La lecture de son œuvre révèle un autre Avvakum, l'homme consacré à Dieu dont la vie de prière formée sous l'influence de sa mère « jeûneuse et prieuse » (G : 59) s'est organisée dès l'enfance autour de deux pôles : la prière à Jésus et la prière d'expression biblique (dans ses différentes modalités : louange, intercession, supplication), que celle-ci prenne la forme de la prière communautaire de l'Église dans ses célébrations liturgiques et la récitation de l'office divin ou qu'elle se réduise à « une invocation du nom du Seigneur exprimée par de courtes paroles jaillies de son cœur », comme lorsqu'il meurt de soif au beau milieu d'un lac gelé en Daourie et en appelle à Dieu (G : 90). Ce détail parmi d'autres, les nombreuses exhortations à la prière qu'il adresse à ses fidèles, clercs et laïcs, montre à quel point Avvakum est avant tout un homme de prière, ce que trop souvent il nous fait oublier à force de brandir l'Écriture comme un instrument d'imprécation contre les nikoniens. C'est cette constance dans la prière, même avec des affaissements passagers — quand, certains jours, il n'arrive pas au bout de son office (G : 91) —, qui l'aide à supporter les pires épreuves et à faire comprendre à ses enfants spirituels sa nécessité vitale<sup>31</sup>. Il s'en ouvre à son père Épiphane quand il lui raconte comment il s'est efforcé de réciter l'office envers et contre tout, au cours de ses tribulations en Daourie : « Яко же тело алчуще жelaет ясти и жаждуще жelaет пити, так и душа, отче мой Епифаний, брашна духовнаго жelaет; не глад хлеба, ни жажда воды погубляет человека; но глад велий человеку — Бога не моля, жити. » (G : 90), écrit Avvakum, se souvenant de la quatrième vision du prophète Amos : « Се дньіе идутъ, глаголетъ Господь: послю гладъ на землю, не гладъ хлѣба ни жажды воды, но гладъ слышанія слова Божія и поколѣблются воды отъ мора до мора и отъ севера до востокъ обѣтекутъ, ищуще слова Божія и не обращуть. » (Am 8, 11). Nous

30. Voir dans le *Sermon sur la Croix à l'usage des dissemblables* l'interprétation outrancière qu'Avvakum donne du 1<sup>er</sup> *Discours contre les juifs*, D : 228. Le lecteur pourra se faire une opinion sur les raisons d'être des imprécations du jeune Jean Chrysostome en lisant : Anne-Marie Malingrey, « La controverse antijudaïque dans l'œuvre de Jean Chrysostome d'après les *Discours adversus-judaeos* », in *De l'antijudaïsme classique à l'antisémitisme moderne*, Lille, Presses universitaires, 1979.

31. Voir ses recommandations à la *bojarinja* F. P. Morozova, fondées sur Mt 6, 6 et Lc 15, 18-19 (G : 209, et celles qui s'inspirent de Dn 3, 26-28.52 et Gal 5, 21-22 dans une lettre à la *bojarinja* F. P. Morozova, à la princesse E. P. Urusova et à M. G. Danilova (G : 210-212).

voyons ici comment la caractérisation du vécu personnel est précisée par un énoncé remontant à l'antiquité judéo-chrétienne, comme si Avvakum vivait dans ce temps biblique, *sub specie aeternitatis*<sup>32</sup>, toute distanciation temporelle étant abolie. Servi par une mémoire prodigieuse, Avvakum n'aura jamais de mal, même privé de livres, à assouvir sa faim de prière, à remplir son devoir de louange : « Нет у меня строки книжные, écrit-il à sa famille le 30 mai 1666, пою Богу моему наизусть: глагол божий во устех моих » (G : 218) — Avvakum s'applique ici à lui-même le premier verset du Psaume 33 : « Благословлю Господа на всако время, выну хвала Его въ устѣхъ моихъ<sup>33</sup>. » Cette puissante mémoire lui permettra également, trois ans plus tard, de commencer son carême dans le jeûne et la prière, en se passant de livres : « В пяток же прежде часов, начав келейное правило, Псалмы Давыдовы пети », écrit-il au tsar Alexis dans sa cinquième *Supplique* : « Мне же, и лежа на печи, умом моим глаголющу Псалмы, понеж от Бога дана Псалтырь и наизусть глаголати мне » (G : 200). Rien d'étonnant à ce que dans le récit de sa vie active, déjà rythmée par la prière des Heures, les citations des Psaumes soient moins nombreuses que dans les écrits spirituels rédigés à Pustozersk. Elles ne sont pas neutres pour autant. Judicieusement choisies, elles visent à inscrire la vie de « chagrin » d'Avvakum dans la continuation de la vie du Psalmiste, préfigurant le Christ homme de douleur. C'est ainsi que les versets 3-4 du Psaume 114 : « Объяша мя болезни смертныя, беды адавы обретоша мя: скорбь и болезнь обретох » sont évoqués en premier lorsque Avvakum raconte les débuts tourmentés de sa vie pastorale à Lopatišči (G : 61). Redoutant les mauvais traitements que pourrait lui infliger un officier brutal, Avvakum implore le Seigneur : « Ты, Господи, изведый мя из чрева матере моя [Ps 21 10], и от небытия в бытие мя устроил! Аще меня задушат, и Ты причти мя с Филиппом метрополитом Московским ; аще зарежут, и Ты причти мя с Захариею пророком » (Mt 23, 35). Sur le plan littéraire, l'unité douloureuse de *la Vie* d'Avvakum est soulignée encore une fois par une citation tirée de Ps 141, 2 : « печаль мою пред Ним возвещу » dans un passage de la rédaction C intitulé, dans la traduction de Pierre Pascal, « Sur le sacrifice nikonien »<sup>34</sup>.

À côté de nombreuses supplications, la prière d'Avvakum n'omet jamais de louer Dieu pour la beauté de l'univers, qu'il soit en Daourie (« А все то у Христа тово света наделано для человек, чтоб, упокояся, хвалу Богу воздавал », G : 86) ou à Pustozersk lorsqu'il commente la totalité du Psaume 103 dans sa *Lettre à Siméon, Ksenja Ivanovna et Aleksandra Grigor'evna* (p. 263-76), l'un des textes les plus sereins d'Avvakum, le seul où il converse jusqu'au bout avec son âme, à la manière de David. Parcourant l'espace et le temps biblique depuis la création et la manifestation du Seigneur dans le feu du Sinaï (Ex 19, 16-19) jusqu'à l'affirmation paulinienne de l'immortalité (1 Cor 15, 51-54), Avvakum relie l'espérance du Psalmiste à l'annonce joyeuse du

32. Voir les réflexions très suggestives de D. S. Lixačev [Likhatchov] dans sa *Poétique historique de la littérature russe du X<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, trad., préf. et notes Françoise Lesourd, Lausanne, L'Âge d'homme (Slavica), 1988, « "L'effet de perspective temporelle" dans la *Vie de l'archiprêtre Avvakum* », p. 83-89.

33. Plus directement nous semble-t-il que 3 R 17, 24 donné en références dans G et V.

34. V : 218. Cette citation devient plainte collective dans une lettre à Marem'jana Feodorovna (G : 240). Elle se retrouve dans d'autres textes. Voir V : 216, n. 1.

second avènement et des temps messianiques en y ajoutant une image de son cru : « и будет “небо ново и земля нова” (cf. Ap 21,1), бела яко хартия » (G : 275)<sup>35</sup>. Ailleurs Avvakum aime glorifier le Nom de Dieu à la manière des trois jeunes gens dans la fournaise (Dn 3, 26 et suiv.) — texte qu’il affectionne — ou encore à la manière du Psalmiste (Ps 113, 9 ; G : 110). Sa prière exprime aussi son abandon à la volonté de Dieu, son acceptation des souffrances et sa confiance en la protection du Seigneur miséricordieux, « bon et ami de l’homme », en paraphrasant les paroles du Psaume 123, 2-3, associé à des réminiscences de 2 Cor 7, 5, et 2 Cor.1, 8-10 (G : 110).

En même temps ou peu après qu’il terminait sa *Vie*, Avvakum commentait pour ses fidèles les versets des Psaumes 102, 5 et 19 ; 40, 9.10 ; 41, 1 ; 44, 11 et 18 ; 31, 9 ; 50, 3.4, des sentences des livres des Proverbes et de la Sagesse de Salomon (Sg 5, 22 ; 4, 9-12) et des passages d’Isaïe (35, 6 ; 55, 2) (*Livre des Commentaires*, G : 149-165). Dans ce texte complexe nous trouvons une admirable méditation sur le cerf assoiffé de Ps 41, 1, qu’Avvakum rapproche de l’Évangile de la Samaritaine (Jn 4, 4-12, G : 151), un double commentaire de Ps 44, 18 : « Помяну имя Твое во всяком роде и роде. Сево ради людие исповедятся тебе в век и в век века » — le premier, très bref, enchaîne : « Толк: зри, и нам поминати имя господне, великим и малым, во всяком роде, и апостольски во Христе жити » (G : 152) et résume en une ligne et demie l’essentiel de l’enseignement d’Avvakum à ses fidèles : la vénération du Nom de Dieu avec tout ce qu’elle implique et le témoignage d’une vie apostolique en Christ.

Nous avons vu plus haut comment Avvakum encourage ses fidèles à lire l’Écriture. Nous avons pu constater qu’il ne lit et ne médite jamais l’Écriture pour lui tout seul, mais pour annoncer aussitôt les enseignements qu’il en retire aussi bien à ses amis qu’à ses ennemis (Paškov par exemple, G : 91). Très attaché à sa vocation de père spirituel, Avvakum se compare, dans le dernier chapitre de son *Livre des Commentaires*, au mendiant qui quémande chaque jour à travers la ville la pitance de ses enfants ; mais, pour lui, il s’agit de nourritures spirituelles : « Тако и аз, по вся дни, волочась, собираю и вам, питомником церковным, предлагаю, — пускай, ядше, веселимся и живи будем. У богатова человека, Царя Христа, из Евангелия ломоть хлеба выпрошу; у Павла апостола, у богатова гостя из полатей его хлеба крому выпрошу, у Златоуста, у торгова человека, кусок словес его получю; у Давыда царя и у Исаи пророков, у посадцких людей, по четвертине хлеба выпросил. Набрал кошел, да и вам даю жителям в дому Бога моего. Ну, ешьте на здоровье, питайтесь, не мрите с голоду. Я опять побреду собирать по окошкам, еще мне надают добры до меня люди те, — помогают моей нищете. А я и паки вам, беденьким, поделюсь, сколько Бог дает. Не подобает скривати данного нам таланта, да же не осудимся, яко и оный, обертев во убрус сребро господина своего и скрых, в землю; за сие ввержен бысть во тьму кромешную, идеж плач и скрежет зубом, и зело прягут во огни негасимом (Mt 25, 14-30). Не ленись того для, собака! » (G : 172).

35. Avvakum a déjà eu recours à cette image trois ans plus tôt, dans sa deuxième Lettre à Siméon (G : 228).

Le rapprochement de tous ces textes permet d'esquisser le portrait spirituel d'un homme que l'on serait trop enclin à croire tout d'une pièce, tant l'image du traditionaliste enfermé dans ses certitudes et refusant toute compromission avec les modernistes de son temps l'emporte sur toute autre. Cette image doit être nuancée. Sans doute, cet « esprit de feu », comme l'appelle son ami l'higoumène Sergij (G : 282), dévoré de zèle pour la maison de Dieu et de tendresse pour ceux qui l'habitent, manifeste-t-il une intolérance farouche à l'encontre de ceux qu'il traite d'« ennemis de Dieu » et « s'appuie »-t-il sur l'Écriture d'une manière partisane pour les vitupérer ; mais ce même homme ne cesse de se reconnaître pécheur et de supplier le Seigneur d'avoir pitié de lui et d'entendre sa plainte. Conscient de sa faiblesse, il met sa confiance totale dans la protection du Seigneur. Assoiffé de l'eau vive de la grâce comme la biche du Psaume 41, Avvakum ne manque jamais une occasion d'admirer toutes les merveilles de Dieu dans sa création, et de louer la grandeur et la beauté du Seigneur, « feu dévorant » (« ОГНЬ ПОДАДИ », Hb 12, 29 ; Z : 93 ; G : 150) et purificateur à qui revient et doit revenir toute gloire, une gloire qu'il ne cesse de chanter de toute son âme, dans un amour sans bornes pour le Christ.

*(Université Michel-de-Montaigne, Bordeaux 3)*